



RIEN

à faire

à perdre

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FICHE THÉMATIQUE 3

FICHE D'ACTIVITÉS 3

**LE RÔLE D'INTERNET
DANS LA RADICALISATION**

SOMMAIRE

PRÉSENTATION
DU DOSSIER
PÉDAGOGIQUEFICHES THÉMATIQUES
ET ACTIVITÉS :

- 1 LES EXTRÉMISMES
VIOLENTS ET LES
TERRORISMES
- 2 COMPRENDRE LES
RADICALISATIONS
- 3 LE RÔLE D'INTERNET
DANS LA
RADICALISATION
- 4 FAUSSES NOUVELLES
ET THÉORIES DU
COMLOT : COMMENT
VÉRIFIER L'INFO ?
- 5 LIBERTÉ
D'EXPRESSION :
PEUT-ON TOUT DIRE ?

LA GRILLE PÉDAGOGIQUE,
OU PROPOSITION DE
DÉROULÉ DES SÉANCES
D'ANIMATION

1/ Le spectacle « Radicalement votre » est représenté par la Compagnie du Campus en collaboration avec l'équipe du Délégué général aux droits de l'enfant : <http://www.compagniedu-campus.com/creation-radicalement-votre.php>

2/ Ces animations peuvent être demandées par les écoles via le site [extremismes-violents.be](http://www.extremismes-violents.be)

3/ *Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent*, Odile Jacob, Paris, 2018.

Depuis janvier 2017, la Fédération Wallonie-Bruxelles a organisé en son sein un Réseau de prise en charge des extrémismes et des radicalismes violents, accessible à tous, professionnels et particuliers, qui souhaitent s'informer et agir envers des situations de radicalisation. Sur le plan individuel, l'équipe pluridisciplinaire du CAPREV apporte à l'appelant une écoute et le cas échéant une aide ou un accompagnement. Un Centre de ressources et d'appui, le CREA, assure la promotion de projets et d'outils de prévention générale envers les phénomènes de radicalisation et de polarisation auprès des institutions, des associations et de leurs publics.

Parmi les supports pédagogiques diffusés par le CREA, le projet « Rien à faire, rien à perdre » (RAFRAP), conçu et développé par Isabelle Seret avec le soutien de Natacha David et Saliha Ben Ali, a pour particularité de partir du récit de vie de jeunes filles et garçons directement concernés par la question, ainsi que de leurs proches. Ces récits transmis sous forme de capsules vidéo permettent d'initier au sein d'un groupe une démarche compréhensive et critique des motivations et du sens qu'ils donnaient à leur volonté de s'engager pour une « cause » radicale justifiant le recours à la violence. Cette approche privilégie l'expression des jeunes et leur participation à une réflexion collective. Elle a donné lieu à une pièce de théâtre proposée aux écoles¹. Elle est également devenue le support d'ateliers proposés en classe par l'asbl SAVE Belgium². Un livre issu de ce travail a été publié par Isabelle Seret et Vincent de Gaulejac³.

Le projet RAFRAP est accompagné d'un dossier pédagogique initié par le CREA, qui donne des points de repère au formateur – enseignant, travailleur de jeunesse – qui aborde des questions d'actualité et de citoyenneté. Il met en perspective cinq thématiques essentielles pour la compréhension du phénomène et comporte des propositions d'activités ainsi qu'un « déroulé type » de séance d'animation au sein d'une classe ou d'un groupe de jeunes.

Le dossier pédagogique a été rédigé par Anne-Marie Impe sur base notamment de son expérience dans l'animation d'ateliers de Prévention de toutes les formes de radicalisation violente. Il a été attentivement relu par un comité d'accompagnement dans lequel étaient présents Isabelle Seret, Natacha David et David Lallemand, et a bénéficié des observations et remarques du comité d'experts mis en place par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Olivier PLASMAN,
Directeur Général adjoint

Nous tenons à remercier particulièrement Corinne Torrekens pour sa contribution aux fiches thématiques 1 et 2, Nathalie Denies pour sa contribution à la fiche thématique 5, ainsi que Pascale Rangé et Jacques Flamme pour leur mise à disposition de l'illustration créée pour le projet. Nous tenons également à remercier tous ceux qui ont soutenu le projet « Rien à faire, rien à perdre » depuis ses débuts : la commune de Schaerbeek, la Fondation Roi Baudouin, l'asbl SAVE Belgium, l'asbl BRAVVO, l'asbl Comme un lundi, le Délégué général aux droits de l'enfant de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le projet PRACTICIES, le GSARA, le Réseau international de sociologie clinique.

LE RÔLE D'INTERNET DANS LA RADICALISATION

SOMMAIRE

- 4 **COMMENT LES JEUNES SE RADICALISENT-ILS SUR LA TOILE ?**
- 5 **COMMENT LES ORGANISATIONS EXTRÉMISTES COMMUNIQUENT-ELLES ?**
- 6 **QUELS SONT LES RISQUES PROPRES À INTERNET ?**
- 7 **QUE FAIRE ?**

La radicalisation est un phénomène complexe, aux causes multiples : des facteurs psychologiques et identitaires, idéologiques et religieux, socio-économiques et géopolitiques se déclinent et s'articulent différemment selon les individus.

Quelle est la place d'Internet – et notamment des réseaux sociaux numériques – dans ce processus ? Elle n'est évidemment pas facile à cerner. Deux chercheuses, Julianne Laffineur (UCL) et Nele Schils (UGent), s'y sont risquées. Elles ont étudié l'impact, sur des adolescents belges, de l'exposition à des contenus extrémistes distillés par les réseaux sociaux¹. Elles en déduisent que cette exposition joue un rôle dans le processus de radicalisation, mais à certaines conditions seulement (existence préalable d'un terreau favorable). Elles précisent qu'il ne faudrait pas sous-estimer non plus l'influence de la communication interpersonnelle directe, et notamment celle exercée par les discours des pairs ou de recruteurs.

Toutefois, chez quasi tous les djihadistes arrêtés, quel que soit leur profil, un trait commun a pu être mis en exergue : dans leur téléphone portable ou leur ordinateur figurait une quantité impressionnante de documents de propagande téléchargés sur le Web, qu'il s'agisse de chants, de textes religieux ou de vidéos faisant l'apologie de Daech.



1/ *Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Une recherche qualitative et quantitative*, Nele Schils (UGent) et Julianne Laffineur (UCL), Belspo, mars 2014.

Comment les jeunes se radicalisent-ils sur la toile ?



« Au début, je me posais des questions, je recherchais, raconte Eric dans une capsule vidéo de RAFRAP. Pourquoi en Syrie est-ce qu'il y a cette guerre ? (...) Pourquoi l'Etat islamique il a décapité ? (...) J'étais renfermé un petit peu sur moi-même ».

« Ce que les individus en phase de pré-radicalisation ont en commun, c'est qu'ils semblent se trouver à un croisement de leur vie et sont "en recherche" », expliquent Nele Schils et Julianne Laffineur. Ils éprouvent un sentiment d'insécurité et d'injustice et sont en quête « d'inclusion sociale, de sens et d'identité (...) En général, les mouvements extrémistes leur offrent trois choses :

- une réponse à des questions existentielles
- une réponse politique active à l'injustice
- un lieu accueillant et un sentiment d'appartenance. »²

Les jeunes qui pratiquent une recherche active d'information sont plus menacés que ceux qui tombent par hasard sur des sites extrémistes, poursuivent-elles : « Les images, la propagande, l'information, etc. qui sont recherchées délibérément auront un effet plus fort que la même information rencontrée par accident. »³

Selon plusieurs auteurs, il y aurait schématiquement 3 ou 4 étapes à la radicalisation :

- **Une phase de pré-radicalisation et d'auto-identification**, durant laquelle le jeune qui éprouve un sentiment de frustration, de révolte ou d'isolement est attiré par des messages hostiles, voire haineux envers l'Occident. En explorant le Web, il accède alors très facilement aux messages de base d'organisations extrémistes. A force de les consulter, il s'identifie de plus en plus à la lutte de musulmans contre ceux qui les oppriment, assaillent ou humilient.
- Il entre ensuite dans **la phase d'endoctrinement**. Les réseaux sociaux et sites consultés lui offrent alors des propositions d'actions : rediffusion de messages en ligne ou engagement dans un mouvement armé.
- Enfin, la quatrième **phase** est celle **de la djihadisation**. « Internet, en ultime instance, joue le rôle d'un outil de communication pour la planification d'opérations », expliquent Philip Seib et Dana M. Janbek, deux professeurs américains, auteurs d'une étude sur le terrorisme global et les nouveaux médias⁴.

D'après Benjamin Ducol, responsable de la recherche au Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV), à Montréal (Canada), « Internet est loin d'avoir le rôle prépondérant qu'on lui attribue généralement dans les trajectoires de radicalisation violente. » Sauf pour ceux qu'il appelle les "pure online radicals", chez qui « le rôle d'Internet est central et structure la trajectoire de radicalisation violente du début à la fin. »⁵ Il s'agit d'individus solitaires, qui ne constituent toutefois pas la majorité des cas étudiés.

2/ N. Schils et J. Laffineur, *op. cit.*, p. 5.

3/ N. Schils et J. Laffineur, *op. cit.*, p. 16.

4/ *Global Terrorism and New Media. The post-Al Qaeda generation*, Routledge, Londres, 2011, p. 91.

5/ Propos recueillis par William Audureau, *Le Monde* 01/12/2015, http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/12/01/internet-est-loin-d-avoir-le-role-qu-on-lui-attribue-dans-les-trajectoires-de-radicalisation-violente_4821634_4408996.html [Dernière consultation, le 09/07/2017].

Pour une seconde catégorie de personnes, « déjà en processus de radicalisation, Internet joue davantage un rôle de pourvoyeur de contenus ». Ceux-ci vont « venir confirmer leur vision du monde et l'enracinement de leurs croyances. » Enfin, pour une troisième catégorie d'individus, le Web constituera la porte d'entrée dans le processus, mais ils se tourneront ensuite « vers le monde réel afin de trouver des appuis relationnels », précise M. Ducol.

Le discours djihadiste est simpliste, poursuit-il : « les musulmans sont victimes partout dans le monde et il faut les défendre par l'engagement armé ». Mais sa dangerosité réside dans le fait qu'« il fédère sur des constats qui peuvent être réels : islamophobie rampante en Europe, impérialisme occidental » et qu'il offre « une grille de lecture totalisante du monde ».

Comment les organisations extrémistes communiquent-elles ?

Daech et d'autres organisations extrémistes ont développé une stratégie de communication externe très professionnelle. Elles utilisent le Web pour diffuser leur propagande, repérer et recruter des partisans, organiser et coordonner des opérations. Grâce aux nouveaux médias sociaux (NMS), elles peuvent contourner les médias traditionnels et présenter leurs points de vue sans filtre. Ainsi, même si plusieurs de ces plateformes ont cherché à supprimer certains contenus, l'Etat islamique utilise YouTube pour diffuser ses vidéos de propagande et de violence ; Twitter et Facebook, pour répandre les messages et identifier des recrues potentielles ; Telegram et WhatsApp, pour communiquer de manière confidentielle (cryptage).



« En 2015, quand les Russes ont bombardé en Syrie, j'ai vu une vidéo, raconte Mansour, dans un témoignage enregistré par RAFRAP. Y a personne qui la vue, cette vidéo. Ce n'est pas les vidéos qui sont dans les médias. C'est vraiment une confrontation à la réalité, à la vérité. C'est une vidéo de personnes qui filment, c'est... c'était live. J'ai vu des choses incroyables ; aujourd'hui encore, ça me fait mal. Cette vidéo, j'ai beaucoup pleuré, ça touche beaucoup mon cœur, même maintenant. Après, j'ai encore regardé des vidéos et ça, c'est ce qui m'a donné la motivation pour fermer la porte de ma maison et partir en Syrie ».

S'inspirant des formes de la culture populaire globale du divertissement (jeux vidéo, séries policières, etc.), les groupes violents, et en particulier l'Etat islamique, produisent des vidéos qui vont jouer sur différents ressorts : images de combats, pour démontrer la puissance invincible de l'organisation ; de terreur (décapitations...), pour sidérer ; ou, au contraire, de victimes civiles innocentes sous les bombes, pour émouvoir et de communauté idyllique, pour attirer des jeunes en quête d'identité et d'appartenance.

Quels sont les risques propres à Internet ?

1. Un des risques majeurs du Web est d'enfermer ses utilisateurs dans une sorte de **bulle cognitive confortable** (une manière de penser), créée et entretenue par les algorithmes et les réseaux sociaux.

Les algorithmes sont des formules mathématiques qui opèrent à notre insu comme des filtres sur lesquels nous n'avons aucune prise. Leur fonctionnement est opaque. Lorsque nous effectuons une recherche via un moteur comme Google, des liens apparaissent, dans un ordre bien précis. Ils sont choisis et hiérarchisés par ces algorithmes et dépendent notamment de recherches effectuées précédemment. Ainsi, deux personnes tapant les mêmes mots clés dans un moteur de recherche ne verront pas apparaître les mêmes liens sur leurs écrans respectifs. Comme l'expliquent Catherine Bouko et Laura Calabrese, professeures à l'Université libre de Bruxelles (ULB), « *Ce sont donc les grandes entreprises commerciales qui conditionnent aujourd'hui notre accès au monde par le biais d'outils informatiques complexes* »⁶.

Facebook et les autres réseaux sociaux formatent eux aussi notre accès à l'information. Ils vont par exemple nous suggérer de nouveaux « amis ». Triés par algorithmes, ceux-ci correspondent à notre profil et vont **conforter nos modes de pensée**. Les réseaux sociaux nous proposent ainsi des « *contenus qui nous plaisent, laissant à la porte tout contenu moins consensuel et moins attractif, mais peut-être plus propice aux débats d'idées et à notre connaissance de l'état du monde.* »⁷ Cet enfermement entre gens qui partagent les mêmes idées va **renforcer le phénomène de radicalisation**.

Cette bulle cognitive est tellement confortable que certains vont développer une **dépendance au monde virtuel**, à l'instar d'Eric qui passait de nombreuses heures chaque jour sur la toile :



« *J'étais souvent en contact avec des gens sur Internet, nous dit-il. Certains d'entre eux, je les ai rencontrés par hasard (...) je vais voir que lui, il prône des discours pour l'organisation de l'Etat islamique et alors je vais l'ajouter en ami, il va m'accepter et il va y avoir un petit réseau qui va se former.* »

Les médias sociaux permettent à des individus isolés de rejoindre des communautés virtuelles au sein desquelles ils vont retrouver des coreligionnaires.

Pour Marie aussi, ces réseaux ont joué un rôle important :



« *J'ai changé de compte Facebook, explique-t-elle. J'ai ajouté que des gens qui avaient un peu les mêmes idées. (...) Et puis, j'ai rencontré une fille sur Facebook, elle me parlait d'un garçon qui était là-bas [NDLR : en Syrie] et qui voulait se marier et moi j'étais intéressée. Elle m'a mis en contact et on a commencé à parler, tous les jours, tous les jours, et ils m'ont persuadée que c'était là-bas qu'il fallait être.* »⁸

6/ « Facebook, machine à formater nos habitudes culturelles », in *Vivre ensemble dans un monde médiatisé*, Ouvrage collectif coordonné par Catherine Bouko et Odile Gilon, 2016, CESM-ULB, p. 177.

7/ C. Bouko et L. Calabrese, *op. cit.* p. 179.

8/ Marie ou la quête spirituelle, capsule vidéo de RAFRAP.

La mécanique du harponnage est enclenchée, pour Marie comme pour Eric. Ce dernier n'arrive à s'en désengluier que parce que la personne qui lui mettait la pression a brusquement disparu :



« Il y a eu une personne qui me mettait la pression qui a sûrement eu des problèmes (...) Quand elle est partie, je n'avais plus l'impression qu'elle était derrière moi pour faire ce voyage. » Libéré de cette influence prégnante, Eric prend brusquement conscience de la situation : « J'ai enlevé les j'aime des pages qui étaient pour cette organisation [NDLR : Etat islamique], j'ai supprimé tous les amis qui étaient pour (...) Je ne me rendais pas compte à quel point je pouvais changer en me coupant de ces relations-là. »

2. Un autre risque important du Web est la banalisation de la haine et de la violence.



« Petit à petit, on commence à voir des exécutions... puis plus tard, des décapitations et comme ça vient au fur et à mesure, ça commence à apparaître sur l'ordinateur comme des choses normales, quoi, on ne se rend pas compte », témoigne Eric.

« Si certains regardent des vidéos violentes en boucle, c'est d'abord parce que cela les soulage de la violence ressentie chez eux, explique le psychiatre Serge Tisseron. Ils se rendent compte que d'autres ont les mêmes pulsions. Mais cela finit par aggraver leur situation, car cela entraîne une désensibilisation, comme si la violence devenait une manière ordinaire de régler les problèmes de la vie. Cela la rend possible. »⁹

Que faire ?

Pour contrer la radicalisation et le recrutement en ligne, plusieurs démarches sont envisageables. La première est d'ordre sécuritaire ; la seconde relève de la technologie et de la contre-narration ; et la troisième est éducative. Sans oublier, bien sûr, la nécessité de s'attaquer aux causes mêmes du phénomène.

1. La réponse sécuritaire et répressive

Depuis les attentats en France et en Belgique, les gouvernements ont adopté des mesures législatives plus sévères.

En juin 2016, la France a, par exemple, mis en oeuvre une loi créant un délit de « consultation habituelle » des sites Internet faisant l'apologie du terrorisme ou incitant à commettre de tels actes. Mais cette loi a été annulée, en février 2017, par le Conseil constitutionnel qui a estimé qu'elle portait atteinte aux libertés individuelles. Entretemps, quelques condamnations, parfois à des peines de prison, ont été prononcées à l'encontre d'internautes français qui avaient consulté à de multiples reprises des sites diffusant de la propagande du groupe Etat islamique.

9/ « Le rôle complexe d'Internet dans la radicalisation », Flore Thomasset, *La Croix*, 6/5/2017, <http://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Sciences-et-ethique/Le-role-complexe-dInternet-radicalisation-2017-06-06-1200852742> [Dernière consultation, le 09/07/2017].

En Belgique, l'idée d'une pénalisation de la consultation de sites terroristes a été évoquée en juin 2017 par le procureur fédéral Frédéric Van Leeuw. « *Sans restreindre la liberté d'expression, il faudrait interdire la possession ou du moins interdire la recherche consciente de propagande djihadiste* », a-t-il déclaré.

Il est important d'informer les élèves à ce sujet. Et de susciter chez eux une prise de conscience des risques qu'ils encourent s'ils vont surfer sur des sites djihadistes. Aujourd'hui, leur consultation régulière n'est pas encore pénalisée en Belgique, mais suffit parfois à être repéré par des recruteurs en ligne.

2. La réponse technologique de contre-feu

Les autorités ont par ailleurs développé leurs capacités technologiques de repérage, blocage et « déréférencement » de sites et de comptes (qui n'apparaissent dès lors plus dans les résultats de recherche). Elles sont ensuite passées à des techniques contre-offensives : les internautes qui cliquent sur un site extrémiste sont parfois redirigés vers **des sites de contre-narration**. Ceux-ci développent un discours « alternatif » qui tente de démonter la mécanique de la radicalisation et de proposer un autre parcours. Ils sont cependant loin d'avoir prouvé leur efficacité. « *Les stratégies de contre-discours actuellement mises en œuvre et qui visent à opérer une forme de contre-propagande partent d'une croyance extrêmement naïve selon laquelle il suffirait de proposer des discours alternatifs pour que les individus abandonnent leurs croyances*, explique Benjamin Ducol. *Si les individus croient, c'est aussi en raison de l'écosystème dans lequel ils sont insérés. Changer le message auquel ils sont exposés n'est pas suffisant.* »¹⁰

Enfin, les gouvernements ont lancé des « psyops » ou opérations de déstabilisation de sites radicaux, par hacking, intoxication...

Face à cette introduction d'éléments de confusion et de division, l'Etat islamique a interdit l'usage des réseaux sociaux à ses troupes de terrain. Seuls ses spécialistes du numérique sont autorisés à les consulter. Voilà un aspect intéressant à faire remarquer aux élèves : Daech a tellement conscience de la force et des dangers du Web qu'il en interdit l'usage à ses propres troupes par un document adressé à tous les combattants, le 14 mai 2017¹¹.

De leur côté, les Etats exercent une pression accrue sur les acteurs du Net, en particulier les fournisseurs d'accès, les moteurs de recherche et les réseaux sociaux. Ils leur demandent d'adopter des règles strictes et d'agir promptement pour supprimer des sites, bloquer des adresses sur les réseaux sociaux, exclure les acteurs et sympathisants de groupes extrémistes et, plus largement, pour contrer la prolifération du discours de haine dans le cyberspace.

La société civile doit, toutefois, rester vigilante, non seulement parce qu'il est difficile de définir clairement, en langage juridique, ce qu'est « un contenu radical », mais aussi parce que ces mesures peuvent avoir des conséquences collatérales négatives sur la vie privée et la liberté d'expression. (Voir la **fiche thématique 5**).

10/ *Le Monde* 01/12/2015, *op. cit.*

11/ « *Isis bans fighters from using social media amid paranoia over spying and dissent* », *The Independent*, Lizzie Dearden, 22 June 2017, <http://www.independent.co.uk/news/world/middle-east/isis-ban-facebook-youtube-twitter-instagram-social-media-fighters-spying-dissent-islamic-state-a7803406.html> [Dernière consultation, le 09/07/2017].

3. La réponse éducative : « Ne sois pas un “digital naïf” »¹²

Pour prévenir les phénomènes d'embrigadement, la Fédération Wallonie- Bruxelles prône **l'éducation aux médias numériques**. Certains fréquentent en effet Internet sans le moindre esprit critique.



« L'esprit critique, je l'avais déjà eu avant de me radicaliser, mais je n'ai pas utilisé mon esprit critique dans ma pratique religieuse, dans ma recherche de sciences religieuses... J'étais comme un esclave vis-à-vis de son maître », nous dit Eric dans la capsule. Les risques encourus sont dès lors importants.

Le rôle de l'école est crucial pour apprendre à mieux utiliser le Web :

- décodage des contenus des divers sites que l'on consulte et notamment de ceux qui pratiquent la désinformation (voir la **fiche d'activités 4**) ;
- prévention des conduites à risque par une meilleure compréhension des mécanismes de fonctionnement de la toile (bulle cognitive, algorithmes...) ;
- pratique systématique de l'esprit critique, pour contrer l'emprise des sites extrémistes.

Il est bien sûr également important de sensibiliser les familles aux risques liés à l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux.

S'interroger sur la radicalisation par Internet ne dispense pas de s'attaquer aux causes profondes du phénomène. « On peut difficilement penser le rôle d'Internet sans penser les dynamiques psychosociales au sein desquelles interagissent les individus », déclare B. Duco¹³.

Comme le soulignaient N. Schils et J. Laffineur, les mouvements extrémistes fournissent aux jeunes trois éléments essentiels : une réponse à des questions existentielles, une réplique politique active à l'injustice, un sentiment d'accueil et d'appartenance¹⁴. Nos démocraties occidentales sont-elles capables de leur en offrir autant ? ◆



12/ Allusion à l'expression: "digital native" (personne qui a grandi dans un environnement numérique).

13/ *Le Monde* 01/12/2015, *op. cit.*

14/ N. Schils et J. Laffineur, *op. cit.* p. 5.

EXEMPLES DE SITES DE CONTRE-NARRATION

Toujours le choix

<http://www.gouvernement.fr/toujourslechoix-une-campagne-web-pour-lutter-contre-la-radicalisation>

On te manipule

<http://www.gouvernement.fr/on-te-manipule>
<http://www.nonalahaine.be/>

Utiliser les voix des victimes du terrorisme programme EU C4C (Counter narratives for counter terrorism)

https://ec.europa.eu/home-affairs/node/7444_en

LE DARK WEB

Le dark web est un réseau parallèle. Accessible uniquement via une application spécifique (comme le navigateur Tor, qui vise à protéger l'anonymat des internautes), il donne accès à des sites criminels (pédophilie, vente d'armes, drogues ou terrorisme). Toutefois, dans les pays autoritaires, il est également utilisé pour surfer de manière anonyme sur des sites non-criminels.

INTERNET : DANGER ET OPPORTUNITÉ

Internet (et notamment les réseaux sociaux numériques) constituent des outils formidables. Ils permettent à chaque personne de chercher des informations avec beaucoup d'aisance et de rapidité : il suffit de taper quelques mots dans un moteur de recherche pour voir apparaître des centaines, voire des milliers de publications sur le sujet choisi. Avant, il fallait se rendre en bibliothèque et le nombre de documents auxquels on avait accès était restreint.

Les réseaux sociaux permettent également de s'exprimer facilement, d'échanger et de toucher en quelques secondes des milliers de personnes dans le monde.

Mais à côté de ces opportunités extraordinaires, Internet présente aussi des dangers dont il est utile d'avoir conscience (voir dans le texte ci-joint). Il ne faut dès lors pas le diaboliser, mais au contraire promouvoir l'éducation aux médias numériques, pour apprendre à utiliser le Web sans naïveté et de manière responsable. Bref, se servir de ses atouts en réduisant les risques.

LE RÔLE D'INTERNET DANS LA RADICALISATION



« J'étais souvent en contact avec des gens sur Internet, nous raconte Eric, dans une capsule vidéo de RAFRAP. Certains d'entre eux, je les ai rencontrés par hasard (...) je vais voir que lui, il prône des discours pour l'organisation de l'Etat islamique et alors je vais l'ajouter en ami, il va m'accepter et il va y avoir un petit réseau qui va se former. »



Introduction

Ces trois activités permettent d'évoquer l'intérêt d'Internet (notamment des réseaux sociaux numériques), mais aussi ses dangers. On ne parlera pas d'emblée de la radicalisation.



Préparation

Dans la **fiche thématique 3**, « Le rôle d'Internet dans la radicalisation », le formateur trouvera les éléments théoriques nécessaires pour répondre aux questions des élèves et pour choisir en (meilleure) connaissance de cause les thèmes spécifiques qu'il voudrait aborder avec eux.



Public et âges

Les élèves du cycle secondaire moyen et supérieur ou les jeunes à partir de 14 ans.



Nombre de participants

Entre 10 et 25, idéalement.



Durée

50 minutes par activité.



Matériel

- Local propice aux échanges.
- Projecteur, ordinateur, matériel de sonorisation, tentures ou stores pour occulter la pièce.
- Accès à Internet pour y télécharger les capsules vidéos RAFRAP et Eduscol.
- Tableau noir ou blanc.
- Une à deux grandes feuilles de papier kraft (ou de tableau de feuilles) pour chacun des sous-groupes + feutres.



Objectifs communs aux trois activités

1. S'exercer à la réflexion critique.
2. Prendre distance, apprendre à « regarder son village depuis la colline d'en face » (avec le recul et la hauteur nécessaires).
3. Co-construire des savoirs.
4. Opérer des choix et argumenter.
5. Débattre en groupes, dans le respect de chacun.



Consignes, à rappeler avant chaque activité

- Ecoute bienveillante.
- Respect de chacun et de ses opinions : la pluralité des points de vue nous enrichit.

Activité n°1 : Internet, danger ou opportunité ?

Déroulement

Phase 1 : en grand groupe, quelques questions introductives (si on ne dispose que d'un cours d'une heure, ne pas consacrer plus de 15 min à cette partie) :

- Quels sont les réseaux sociaux que vous connaissez ?
- Quels sont ceux que vous utilisez ?
- Et sur Internet, quels sont les sites que vous consultez le plus souvent ?
- ...

Phase 2 : en petits groupes de 5 à 6 personnes. Prévoir **environ** 15 min pour la réflexion en groupe et 20 min pour la mise en commun

- Une seule question à travailler :
Quels sont, d'après vous, **l'intérêt** et **les avantages** d'Internet et des réseaux sociaux numériques, d'une part ; **les dangers et inconvénients**, d'autre part ?
- Une feuille kraft par groupe, à diviser en deux colonnes. Y noter les résultats de la réflexion collective.
- Un porte parole de chaque groupe vient présenter les fruits du travail de son équipe. Mise en commun en grand groupe.
- Si les participants n'ont pas souligné le danger d'embrigadement par des groupes extrémistes violents (qu'ils soient d'extrême droite, d'extrême gauche ou islamistes), aborder la question, par le biais d'une projection de RAFRAP (Activité n°2) ou d'Eduscol (activité n°3) – ou les deux, en fonction du temps disponible (nombre de séances/cours de 50 minutes que vous pourrez y consacrer). Si vous ne disposiez que d'une heure pour aborder l'activité n°1, reporter la projection (activité n°2 ou 3) au cours suivant ou à la séance suivante.

Activité n°2 : Prisonnier du Web

Déroulement

Phase 1 : projection de la capsule RAFRAP d'Eric.

Phase 2 : comment réagissez-vous à cette histoire (émotions, opinions, ressentis) ? Comme expliqué dans le Mode d'emploi/grille pédagogique, il est important de laisser les jeunes s'exprimer, sans jugement. Juste veiller à ce qu'ils s'écoutent mutuellement et se respectent

Phase 3 : le formateur relancera la discussion par diverses questions, pour :

1. renforcer une culture du débat démocratique (qui n'existe plus dans le processus d'extrémisation) ;
2. s'informer : écouter les élèves permet au professeur de prendre le pouls de la classe (en faisant la part des choses entre la provocation inhérente à l'adolescence et les pensées réelles des élèves) ;
3. percevoir comment les aider à sortir du carcan de cette pensée de frustration/victimisation/"no future" par rapport à l'injustice.

Nous proposons ici quelques questions et esquisses de réponses. Libre, bien sûr, à chaque formateur d'en imaginer d'autres ... Vous trouverez également dans les fiches de soutien à l'utilisation des supports RAFRAP, pour chacun des récits de vie, des pistes pour amorcer et prolonger les échanges.

- Comment se sentait Eric avant de se radicaliser ? Avait-il beaucoup d'amis dans la vie réelle ?



Réponse d'Eric : « ... je n'étais pas dans une école où je connaissais presque tout le monde, donc j'étais renfermé un petit peu sur moi-même. »

- Quel rôle a joué Internet dans sa radicalisation et dans son recrutement ? Comment cela s'est-il passé ?



Réponse d'Eric : « ... j'étais connecté sur Facebook (...) Quand j'étais seul à la maison, j'étais souvent en contact avec des gens sur Internet (...) ils étaient tous à l'étranger. Certains d'entre eux, je les ai rencontrés par hasard sur le net, par exemple, je vais voir que lui, il prône des discours pour l'organisation de l'Etat islamique et alors, je vais l'ajouter en ami, il va m'accepter et il va y avoir un petit réseau qui va se former. »

Comment auriez-vous réagi à la place d'Eric ? Essayer de faire comprendre les risques de ces fréquentations virtuelles de personnes proches de l'Éi. Expliquer aussi le phénomène de la bulle cognitive et des algorithmes. **Les dangers de la dépendance au monde virtuel, l'enfermement qui fait qu'on ne se rend plus compte des réalités** : Eric explique que les anachids (chants sans instruments) le conditionnaient, le mettaient « dans une sorte d'illusion et petit à petit, on commence à voir des exécutions... puis plus tard des décapitations et comme ça vient au fur et à mesure, ça commence à apparaître sur l'ordinateur comme des choses

normales quoi, on ne se rend pas compte. Si on reste bloqué sur notre smartphone ou bien sur un ordinateur à voir des vidéos comme ça ou bien des anachids, on ne peut pas être conscient de ce qu'est la mort, la guerre, de perdre des membres de la famille... »

-  « Sans avoir honte de rien, je me suis carrément affiché sur Snapchat avec le drapeau en disant que c'était bien », explique Eric.

Comment auriez-vous réagi à la place d'Eric ? Expliquer le danger de se faire repérer par un recruteur qui, ensuite, fera constamment pression sur vous, comme le raconte Eric. Au début, c'est presque un jeu pour lui. Il n'a pas conscience de l'impact que ses fréquentations virtuelles pourraient avoir sur sa vie réelle. Pourtant, son endoctrinement a été loin. Il dit : « On est là pour aller mourir quoi, c'est tout ce qu'on souhaite. »

- Comment s'en est-il sorti ?



Réponse d'Eric : «... il y a eu une personne qui me mettait la pression qui a sûrement eu des problèmes, qui a disparu ».

- Et si ça n'avait pas été le cas ?
- Qu'a-t-il fait alors ?



Réponse d'Eric : « J'ai enlevé les 'j'aime' des pages qui étaient pour cette organisation, j'ai supprimé tous les amis qui étaient pour (...) Je ne me rendais pas compte à quel point je pouvais changer en me coupant de ces relations-là. » Faire remarquer cette dernière phrase.

- Eric a conscience d'être tombé dans un piège et de s'être fait manipuler. Il dit « j'espère ne pas me faire avoir deux fois. »

Cela vous est-il déjà arrivé d'être manipulé ? Quelqu'un veut-il raconter ?

- Que faire, comment éviter de se laisser manipuler ? (Réponse possible : avoir des amis réels ; en parler à ses proches ; se servir de son esprit critique).



Eric dit : « C'est une leçon pour Moi (...) L'esprit critique, je l'avais déjà eu avant de me radicaliser, mais je n'ai pas utilisé mon esprit critique dans ma pratique religieuse, dans ma recherche de sciences religieuses ».

Activité n°3 : et si on nous manipulait ?

Ressource

<http://eduscol.education.fr/cid100811/prevention-radicalisation.html>
[dernière consultation, le 18/10/2017].

Aller dans l'encadré : « Utiliser les vidéos #toujourslechoix » et cliquer pour avoir accès aux vidéos. Ou directement sur :

<http://www.toujourslechoix.fr/mehdi.html>

Déroulement

Phase 1 : projection d'une des deux vidéos proposées par le ministère français de l'Education nationale (eduscol), présentant soit l'histoire d'Emma, soit celle de Mehdi. Demander au groupe/classe de choisir l'une des deux.

Ces vidéos, qui se déroulent comme un jeu de rôles, racontent l'histoire d'une jeune fille ou d'un jeune garçon que des recruteurs islamistes tentent d'embrigader. Filmées en caméra subjective (on voit la réalité à travers les yeux du jeune), ces capsules sont interactives et proposent une série de choix tout au long du récit. La vidéo s'arrête et pose à chaque fois deux questions : tu réponds à son invitation ou tu n'y vas pas ? Tu regardes la vidéo ou tu vas jouer au foot ? Suivant le choix posé, l'histoire se déroule différemment.

Que choisissez-vous ?

Regarder la vidéo en grand groupe. A chaque question, favoriser l'expression de tous : qu'auriez-vous fait à sa place ? Chacun a droit à son opinion, mais il doit argumenter, expliquer le pourquoi de son choix. Ensuite, quand chacun s'est exprimé, on se met d'accord sur un choix collectif, en votant de manière démocratique : pour l'option 1 ou 2 ? Et on poursuit l'histoire...

Chaque capsule vidéo dure moins de 10 minutes, quelles que soient les options choisies du récit. Il est intéressant, lorsqu'on arrive à la fin, de revoir la vidéo en opérant d'autres choix.

Quelques extraits du discours de manipulation des recruteurs :

« Regarde ce que les mécréants font en Syrie »

« Ils tuent des enfants et on ne fait rien »

« Nos frères et leurs enfants souffrent »

« Il faut lutter contre l'injustice et aider les musulmans en Syrie. »

Pour faire face à ces assertions, lire l'encadré « Sous la terreur de l'Etat islamique » dans la [fiche thématique 1](#) « Les extrémismes violents et les terrorismes ».

Phase 2 : à la fin de la projection, quelques questions pour lancer le débat :

- Comment réagissez-vous à cette histoire (émotions, opinions...) ?
- Que pensez-vous du contenu des vidéos de l'Etat islamique ?
- En avez-vous déjà vues ? Ou reçues ? Qu'avez-vous fait ?
Certaines sont terriblement choquantes, au point qu'elles ont décidé de nombreuses personnes à partir. C'est ce qu'explique Mansour dans une capsule de RAFRAP :



« En 2015, quand les Russes ont bombardé en Syrie, j'ai vu une vidéo. Y a personne qui l'a vue, cette vidéo. Ce n'est pas les vidéos qui sont dans les médias. C'est vraiment une confrontation à la réalité, à la vérité. C'est une vidéo de personnes qui filment, c'est... c'était live. J'ai vu des choses incroyables ; aujourd'hui encore, ça me fait mal. Cette vidéo, j'ai beaucoup pleuré, ça touche beaucoup mon cœur, même maintenant. Après, j'ai encore regardé des vidéos et ça, c'est ce qui m'a donné la motivation pour fermer la porte de ma maison et partir en Syrie ».

- (Pensez-vous qu'il soit vraiment le seul à l'avoir vue, cette vidéo ? Ou a-t-on voulu le lui faire croire ?)
- Pourquoi, d'après vous, les photos et vidéos qui circulent ne parlent-elles que de la Syrie et pas d'autres injustices dans le monde ? Ce n'est pourtant pas le seul endroit où des populations souffrent !
- Avez-vous déjà reçu des vidéos montrant des famines dans des pays africains et des enfants y mourant de faim ? Pourquoi, à votre avis (ou : qu'en déduisez-vous) ?
- N'avez-vous pas l'impression qu'on cherche à indigner Emma et Mehdi (« *Ils tuent des enfants* »), avec une intention bien précise ? Laquelle ?
- N'ont-ils pas été manipulés, du début à la fin, avec des conséquences gravissimes pour tous les deux, de même que pour leur famille ? Qu'en pensez-vous ?
- Pourquoi sont-ils choqués par ces images de civils tués ou blessés et pas par celles de l'Ei procédant à des décapitations, exécutions et autres atteintes graves aux droits humains (voir « La terreur de l'Etat islamique », encadré de la [fiche thématique 1](#) : « Les extrémismes violents et les terrorismes »).
- Emma et Mehdi se sont laissé convaincre sur base de « *Ce qui se passe là-bas, c'est vraiment injuste* ». Pensez-vous qu'en partant en Syrie rejoindre l'Etat islamique ou en posant des bombes pour provoquer des morts en Belgique, ils vont contribuer à construire un monde meilleur ?
Laisser les participants s'exprimer.
- Voir la [fiche d'activités 1](#), sur la question du sens, à programmer si souhaité pour un cours suivant.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
FW-B.BE

